

« Les esprits sont mûrs... »

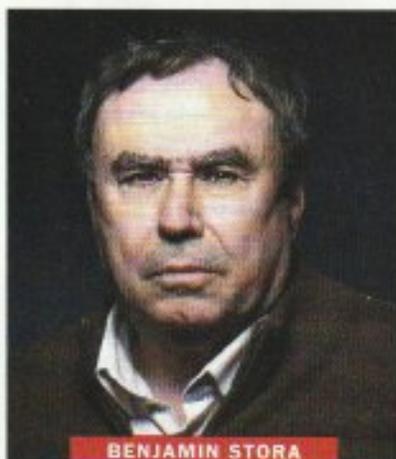
La réticence des Français à regarder leur passé colonial en face semble, petit à petit, se lever. La conquête est aujourd'hui discutée, bien que les acquis de la recherche semblent avoir du mal à infuser le débat public.

Entretien avec Benjamin Stora

L'Histoire : « Chaque année, en France, on commémore ce qu'il s'est passé à Oradour-sur-Glane, c'est-à-dire le massacre de tout un village. Mais on en a fait des centaines, nous, en Algérie. Est-ce qu'on en a fait des consciences ? » a déclaré Jean-Michel Apathie sur RTL, le 25 février 2025. Pourquoi ces propos ont-ils choqué ? La France a-t-elle toujours autant de mal à assumer son passé colonial ?

Benjamin Stora : L'analogie était discutable, mais la polémique révèle surtout un intérêt nouveau pour cette période. La sidération autour de la table montre bien l'ampleur de la méconnaissance qui l'entoure encore. Jean-Michel Apathie a raison lorsqu'il rappelle que l'histoire de la conquête est bien documentée. Depuis longtemps, les historiens ont travaillé

L'AUTEUR Professeur des universités, Benjamin Stora est l'auteur d'un rapport sur « Les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie ».



BENJAMIN STORA

sur le sujet : Charles-André Julien et son *Histoire de l'Algérie contemporaine* (1964), celle de Charles-Robert Ageron qui a suivi (1979) aux PUF, ou encore la thèse d'Annie Rey-Goldzeiguer « Royaume arabe et désagrégation des sociétés traditionnelles en Algérie » en 1974... Mais ce n'est pas parce qu'il y a un travail académique important que la société est avertie. Il n'y avait, jusqu'à présent, aucun enjeu social autour de ces questions et le grand public s'intéressait

plutôt à la guerre d'indépendance algérienne (1954-1962).

Dans un premier temps, la guerre de conquête a même été totalement oubliée. Le temps de la colonisation a été si long – cent trente-deux ans !. La rhétorique colonialiste, c'était la consécration de l'oubli : l'effacement des horreurs était nécessaire à la construction, en Algérie, d'une communauté de destins partagés. En 1930, lors du centenaire de la conquête, des fêtes grandioses sont organisées dans les deux pays. Le récit national qui s'imprime dans les manuels scolaires, porté par des historiens coloniaux comme Gabriel Esquer, met face à face un Abd el-Kader et un Bugeaud qui agissent chacun dans l'amour de la France.

La sortie de l'amnésie a commencé il y a peine plus de vingt ans. Une mobilisation de la société, du monde académique, institutionnel et politique a d'abord entraîné, des deux côtés de la Méditerranée, une déferlante de publications sur l'Algérie coloniale. Trente ans après l'indépendance, en même temps que des travaux universitaires majeurs, c'est d'abord le blocus mémoriel qui entourait la guerre d'indépendance qui a éclaté. Rappelons

que 1,5 million de soldats français ont combattu en Algérie, 100 000 harkis, 1 million de pieds-noirs ont dû quitter l'Algérie... Toutes les familles étaient concernées. Face à cette abondance de récits et de mémoires, une question s'est posée : quelle était l'origine de cette violence ? Il fallait comprendre le ressentiment, la vengeance, la rumination. Les travaux pionniers des grands historiens que j'ai cités en ont inspiré d'autres et, entre 2000 et 2020, les thèses se sont multipliées sur la « première guerre d'Algérie ». On peut citer celle de Didier Guignard sur « L'abus de pouvoir dans l'Algérie coloniale, 1880-1914 » (2008) ou la publication collective chez La Découverte en 2014 : *Histoire de l'Algérie à la période coloniale, 1830-1962* (dir. A. Bouchène, J.-P. Peyroulou, O. Siari-Tengour, S. Thénault).

Mais pour que le sujet investisse l'espace public, il fallait non seulement un désir citoyen de connaissance, mais aussi des médiations : l'école, les grands médias, les réseaux sociaux, des combats politiques, des actes éditoriaux... Aujourd'hui, tout cela est en place. Les Français sont mûrs pour entendre cette histoire. Ce qui n'empêche pas le choc de la découverte.

La mémoire coloniale est-elle aujourd'hui un enjeu central dans la crise franco-algérienne ?

Contrairement aux apparences, la mémoire n'est pas la cause de la discorde. Sans minimiser, néanmoins, l'impact des courants d'extrême droite qui refusent de mettre en cause les crimes de la colonisation, on est désormais bien loin de la loi de 2005 qui imposait d'enseigner les « aspects positifs de la présence française outre-mer ». Depuis la présidence d'Emmanuel Macron, sur les questions de mémoire, les avancées ont été grandes : reconnaissance de la responsabilité de l'armée française dans les assassinats de Maurice Audin, Larbi ben M'hidi et d'Ali Boumendjel, militants indépendantistes torturés et exécutés lors de la bataille d'Alger en 1957 ; commémoration officielle du massacre du 17 octobre 1961, de la fusillade de la

rue d'Isly à Alger en 1962, demande de pardon aux harkis, érection d'une sculpture à l'effigie d'Abd el-Kader à Amboise, où l'émir fut décapité pendant quatre ans. Les relations entre l'Algérie et la France se sont tendues à partir de l'été 2024 pour des raisons politiques, lorsque la France a reconnu la souveraineté marocaine sur le Sahara occidental. A partir de là, les différends sont allés en cascade jusqu'à la récente condamnation de l'écrivain franco-algérien Boualem Sansal à cinq ans de prison, accusé d'atteinte à l'intégrité nationale de l'Algérie pour ses propos sur l'ouest algérien et son rapport au Maroc.

L'exigence est-elle la même de l'autre côté de la Méditerranée ?

L'exigence est là. C'est l'Algérie qui a proposé de mettre en place une commission mixte d'historiens pour travailler sur le XIX^e siècle. L'objectif était de publier, en 2025, un premier recensement des archives disponibles sur la période 1830-1914 – il est vrai que cette commission a cessé de se réunir en raison de la crise politique. En Algérie, la population sait que le récit national est confisqué par le pouvoir, dont la légitimité repose sur le refus du multipartisme et sur le combat gagné pour l'indépendance. Le sentiment d'appartenance se cristallise autour des héros de la résistance à la conquête autant que de la guerre d'indépendance. Relisons l'hymne algérien, écrit en 1955 par le poète Moufidi Zakaria : « Pour notre indépendance, nous sommes entrés en guerre ». Ce récit officiel asséné depuis 1962 dissimule d'autres histoires, celles d'autres acteurs à l'origine de la nation algérienne : les Berbères, les Juifs, les messalistes, les communistes... Ainsi que d'autres épisodes plus sombres, comme celui de la guerre civile (1992-2002). Contrairement à la France où l'on souffre du déni, leur histoire est davantage victime de reconstruction et d'instrumentalisation. On ne peut pas vivre dans la tyrannie de la mémoire, mais on ne peut pas l'éviter non plus. ■

(Propos recueillis par Nina Tapie.)

POUR EN SAVOIR PLUS

Ouvrages généraux

- H. Blais, *Mirages de la carte. L'invention de l'Algérie coloniale*, Fayard, 2014.
 A. Bouchène, J.-P. Peyroulou, O. Siari-Tengour, S. Thénault (dir.), *Histoire de l'Algérie à la période coloniale, 1830-1962*, La Découverte, 2014.
 M. Kaddahe, *L'Algérie des Algériens, de la préhistoire à 1954*, Paris-Méditerranée, 2003.
 G. Meynier, *L'Algérie et la France. Deux siècles d'histoire croisée*, L'Harmattan, 2017.
 M. Pierre, *Histoire de l'Algérie, des origines à nos jours*, Tallandier, rééd., 2025.
 T. Quémener, *Vivre en Algérie, du XII^e au XI^e siècle*, Nouveau Monde Éd., 2022.
 A. Rusio, *La Première Guerre d'Algérie. Une histoire de conquête et de résistance, 1830-1852*, La Découverte, 2024.
 Y. Santamaría, *L'Algérie et la France. Une terre pour deux peuples, 1830-1962*, Odile Jacob, 2025.
 B. Stora, *Histoire de l'Algérie coloniale, 1830-1954*, La Découverte, 2004.

Vivre sous la colonisation

- D. K. Davies, *Les Mûches environnementales de la colonisation française au Maghreb, Cyrénaïque, Champ Vallon*, 2012.
 G. Oronojian, *Antijudaïsme et antisémitisme en Algérie coloniale, 1830-1962*, Le Temps de l'Histoire, 2018.
 D. Gaighard, *Une ferme en Algérie. L'enracinement paradoxal, 1871-1990*, CNRS Éd., 2025.
 A. Hadjiliah, *La Casbah d'Alger au XIX^e siècle. La fabrique d'une ville coloniale*, Karthago, 2025.
 A. Nouachil, *Enquête sur le niveau de vie des populations rurales constantinoises, de la conquête jusqu'en 1919*, PUF, [1961], Saint-Denis, Bouchéne, 2013.
 C. Zytricki, *La Conquête. Comment les Français ont pris possession de l'Algérie, 1830-1848*, Tallandier, 2022.

Les protagonistes

- M. Aouil, *Lalla Aechma N'Soumei. Une Vieille. Une mémoire ouagad, profanée*, Les Éditions Baudebarte, 2023.
 K. Berger, *Abd el-Kader. L'Arabe des Lumières*, Albin Michel, 2025.
 J.-P. Bols, *Bugeaud*, Fayard, 1997.
 A. Bouyerdama, *La Guerre et la Peur, Abd el-Kader et la France*, Vendémiaire, 2017 ; *Abd el-Kader. Fragments d'un portrait*, Albourne, 2022.
 J. Frémeaux, *La Conquête de l'Algérie. La dernière campagne d'Abd el-Kader*, CNRS Éd., « Bobis », 2019.